

Lettre aux Amis de la Méjanes

La lecture, une porte ouverte sur un monde enchanté.

François Mauriac



Prochaines conférences (avec l'appui de la Direction de la culture d'Aix)

25 janvier : M. Henri de Lumley :
« Les grandes étapes de l'évolution
de l'homme »

8 février : M^{me} Elisabeth Groelli : « Le
drame du Vajont en 1963 (Vénétie) »

22 mars : M. Ronan Le Hyaric : « La
nouvelle bibliothèque de la faculté de
lettres »

12 avril : M. Yves Dutour : « Histoire
du muséum d'Aix-en-Provence »

17 mai : M^{me} Christine Vallet-
Coulomb : « La planète a-t-elle de
plus en plus soif ? »

21 juin : 6 archivistes et historiens :
« Les beaux dimanches d'Édouard
Cornet »

Salle Armand Lunel
Bibliothèque Méjanes
18 h 30

À noter également

15 mars : Assemblée générale, à 18 h
30, salle Bouvaist. Elle fera l'objet
d'une circulaire spécifique.



Visites en projet pour le
printemps : La Ciotat (cinéma
EDEN...), Avignon (Livrée Ceccano...)

Le mot du président

Amis de la Méjanes, nous sommes, par définition et par nos engagements statutaires, invités à apporter notre soutien à cette prestigieuse bibliothèque pour favoriser son développement. Nous le faisons évidemment par nos diverses activités en faveur de la lecture et du livre, mais aussi, d'une façon moins spectaculaire que nos adhérents ne perçoivent pas sans doute suffisamment, par une aide financière aux acquisitions de la Méjanes. Nous avons ainsi financé des livres d'artistes et de peintres dont en 2017 *Colline* de Giono, illustré par les lithographies de Robert Savary. Nous avons acheté à plusieurs reprises des photographies ayant un réel intérêt pour la ville d'Aix, telles que les 96 photos de 1922-26 du major américain Basey, ou plus près de nous les 1000 clichés du quartier Sextius-Mirabeau d'André-Paul Jacques ; 140 cartes postales anciennes en 2009, des catalogues publicitaires de l'usine Coq, ou encore tout récemment deux chartes du XV^e s. sur l'achat d'une maison aixoise, un catéchisme en provençal manuscrit de 1809... Nous avons aussi participé en 2006 au financement du catalogue de l'exposition sur le marquis de Méjanes réalisé par la Méjanes. Toutes ces dépenses, aussi modestes soient-elles par rapport au budget général de la bibliothèque, ont été jugées très utiles par les responsables de la Méjanes. Elles sont d'abord pour nous le signe de l'attachement que nous portons à cette institution. C'est pourquoi, très attentifs au grand processus de modernisation de la bibliothèque qui est actuellement en cours, nous souhaitons qu'il soit bénéfique à tous les usagers et favorise vraiment la promotion du livre et de la lecture.

Jean-Claude Bouvier

Visites envisagées

► **6 janvier** : visite commentée de l'exposition Jacq London dans les mers du Sud, à la Vieille Charité à 14h.

► **27 janvier** : (sous réserve de confirmation) : sortie à Nîmes en covoiturage pour participer à une journée du festival des biographies, consacré au « Sens de l'histoire »

► **20 mars** : visite du fonds ancien avec Ph. Ferrand, *Découvertes faites à l'occasion du récolement* : 18 h, tour rapide des magasins du sous-sol ; 18 h 30, présentation des documents. Inscriptions limitées à 12 personnes :

ferrandp@mairie-aixenprovence.fr ou 04 42 91 98 71 (après-midi).

Le Mémorial d'Aix et l'éclairage au gaz (2)

Le principe de l'éclairage au gaz a été mis au point en 1787 par le Français Philippe Lebon. Le procédé, amélioré en Angleterre au début du XIX^e siècle, est exploité à Paris en 1833.

Grâce aux deux gazomètres élevés à l'est de la ville d'Aix, place de la Plate-Forme (aujourd'hui place Miollis), le cours Mirabeau s'illumine à partir de février 1839. Puis, progressivement, la ville s'équipe en becs de gaz pour l'éclairage public.

En 1875, la Société anonyme d'éclairage au gaz de la ville d'Aix se porte acquéreur de terrains situés à l'ouest de la ville, en bordure de la gare de marchandises, entre la future rue Irma Moreau et la gare de marchandises : ce site en contrebas de la ville est le meilleur choix pour la distribution du gaz.

A partir de 1878, la nouvelle usine à gaz démarre sa production qui va pourvoir à la consommation à la fois publique et privée de la ville d'Aix ainsi qu'à l'éclairage des deux gares. Cette usine comporte d'abord deux gazomètres, complétés par un troisième vers 1930 : ce dernier a perduré dans le champ visuel des Aixois jusqu'en 1997.



L'ouest aixois au milieu du XX^e s. : importance du site de l'usine à gaz avec son grand gazomètre et sa haute cheminée.

Au milieu du XX^e siècle, les jours de cette usine sont comptés. En effet, d'une part, l'éclairage électrique est venu remplacer l'éclairage au gaz, et, d'autre part, le gaz naturel va remplacer le gaz manufacturé à partir de 1972.

En 1961-62, les installations de l'usine sont progressivement démantelées, mais les trois gazomètres (un grand et deux plus petits) feront encore longtemps partie du paysage aixois. Le site a ensuite été décontaminé pour accueillir un habitat résidentiel.

En 1998, puis en 2007-2008, le site de l'usine à gaz a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles archéologiques. Celles-ci ont permis de dégager des témoignages d'activités artisanales (par exemple de poteries datant des deux premiers siècles de l'ère chrétienne). Elles ont aussi révélé deux portions de l'enceinte de la ville romaine, le site fouillé étant situé hors la ville romaine, au sud immédiat du rempart.

Joëlle Jacq

Bibliographie :

Sextius-Mirabeau à Aix-en-Provence : un quartier, une métamorphose, Aix-en-Provence, Les Amis de la Méjanes, 2016.



Restructuration du quartier Sextius-Mirabeau

Espace dégagé : ancienne usine à gaz

Voie Pompidou : non encore ouverte

Futur GTP : parking sauvage

Requiem pour un mur à deux visages

Après la démolition de la grande cheminée de la manufacture d'allumettes, les vieux Aixois découvriront bientôt celle du mur d'enceinte de la bibliothèque, dans la partie basse de la rue des Allumettes. Comme pour la disparition des caillebotis en sous-toiture ou du service Étude, de bonnes raisons sont avancées. Celles du mur sont de rendre la bibliothèque plus visible et d'élargir le trottoir.

Le projet de l'abattre remonte à 1995, quand on a commencé à construire le pont qui enjambe la voie ferrée. La largeur du trottoir qui part du portail de la bibliothèque jusqu'au Pavillon Noir a été calculée à partir du bâtiment sud-est de la manufacture. Ainsi, une fois le mur démoli, la largeur du trottoir ouest sera égale de bas en haut de la rue des Allumettes.

Pour devenir plus visible et permettre un alignement de trottoir, que perdra la bibliothèque ?

~ Un vestige de la manufacture d'allumettes qui était protégée par un mur d'enceinte ; modernisé, il offre, côté extérieur, sous un alignement continu de livres de brique, un décor de feuillure avec des motifs géométriques de brique industrielle en accord avec les bâtiments et, côté intérieur, une surface végétale sur une centaine de mètres.

~ Des fenêtres d'origine, à petits carreaux, comme celles qui donnent sur la cour Carrée. Dorénavant, la nef Est est dotée de deux sortes de fenêtres : anciennes et blanches côté ouest, modernes "de sécurité" et noires, côté est.

~ Une vue de verdure en toute saison, fleurie même en hiver de baies rouges, offerte par 13 fenêtres et 3 portes vitrées aux adultes et aux enfants.

Paradoxalement, en abattant un mur, la ville et plus particulièrement la bibliothèque vont un peu plus se minéraliser. Les oiseaux iront nicher ailleurs et les lecteurs perdront un rempart de verdure protecteur.

Ph. Ferrand (texte) et Georges Rinaudo (photos)



VIE DE L'ASSOCIATION

M^{me} Brotons-Bedouk, directrice du Musée des tapisseries, a une nouvelle fois fort aimablement guidé des membres de notre association dans deux expositions dont elle était commissaire.

Don Giovanni, l'opéra des opéras, 6 septembre (14 membres)

Cette riche exposition présentait les nombreuses représentations de l'opéra au festival d'Aix depuis celle de 1949, deuxième année du festival, mise en scène par Cassandre, auteur aussi des décors, jusqu'à celle de Dimitri Tcherniakov en 2010-2013. Les maquettes, éléments de décors, costumes, photos, extraits de films illustraient abondamment toute cette histoire des représentations.

La Chine vue d'un décor d'opéra, 1^{er} décembre (11 membres)

La visite de l'exposition, dans la chapelle de l'ancien palais épiscopal, a permis d'en savoir plus sur l'attrait des « chinoiseries » depuis le XVIII^e s. et leur influence sur plusieurs opéras avec en premier lieu *Turandot* de Puccini, maintes fois représenté, y compris au Stade de France dans une mise en scène du célèbre réalisateur chinois Zhang Yimou, mais aussi bien d'autres œuvres connues comme *Le pays du sourire* de Franz Lehár et tant d'autres perdues ou oubliées, sans oublier des opéras contemporains tels que *Nixon en Chine* de John Adams ou *Le premier empereur* de Fan Dun. Outre ses panneaux explicatifs sur ces opéras, l'exposition présentait plusieurs souvent étonnants costumes de scène et quelques objets. La visite s'est terminée par le visionnage d'extraits d'une représentation de *Turandot* à Toulouse.

Présentation de livres d'artistes, 12 octobre (9 membres)

M^{me} Annie Dray, selon une tradition annuelle désormais bien établie, a présenté une sélection de livres d'artistes dont certains récemment acquis. Ainsi, le livre illustré par Anne Slacik, *Dans l'effilé de la lumière*, poème de Alain Freixe sur Sainte-Victoire ; *Ventoux*, poème de Joël-Claude Meffre ; *Les vagues* d'Irène Boisaubert, à partir du texte de Virginia Woolf, la *Lettre de Vladivostok* de Jacqueline Ricard, poème de Francis Gueury (avec la plaque de cuivre utilisée pour l'héliogravure) ; un livre sur l'ardoise d'André-Pierre Arnal avec un texte de Bernard Noël ; *Trois remarques sur la couleur* de Bram Van de Velde, texte de Michel Bonnefoy ; *Éloge des choses extrêmement légères* de Zao Wouki, texte de Claude Roy ; *On the good life de Kollektiv Tod Verlag...* Grâce aux commentaires de M^{me} Dray qui avait préparé des fiches sur chaque ouvrage, les participants ont pu apprécier tout le contexte des éditions.

Sortie Buzine-Aubagne, 18 octobre (22 membres)

Château de la Buzine : La visite a commencé par une promenade libre dans le château riche de souvenirs de Marcel Pagnol, en particulier le cinéaste avec de nombreux extraits de films et une exposition temporaire sur Jean-Paul Belmondo. Ensuite une guide nous a présenté dans le parc l'histoire du château et ses liens avec Marcel Pagnol.

- Le château a été construit en 1667 par Henri de Buzin dans un parc de 40 ha. Il est transformé en château néo-baroque en 1865. Une aile ouest (salon de musique inspiré de l'art nouveau) est ajoutée au début du XX^e s. Il est acheté par Pagnol en 1941, qui cédera ensuite l'essentiel du parc (36 ha) à un promoteur (parc des 7 Collines), mais ne pourra faire aboutir son projet de studio cinématographique. À l'abandon, la propriété est rachetée en 1995 par la ville de Marseille qui la rénove de 2007 à 2011 et fait ajouter une aile, discrète, par l'architecte Stern, contenant une salle de cinéma de 339 places et un ascenseur pour rattraper le dénivelé avec le parc. C'est une association qui gère désormais l'ensemble.
- Marcel Pagnol et le château : la famille Pagnol passait les vacances d'été au hameau de la Treille où elle louait la « Bastide Neuve ». Du terminus du tramway, ils avaient encore plus d'une heure de trajet à pied. Cette marche était raccourcie en passant par le parc du château grâce à une clé de la porte « noire », donnée par l'oncle Jules, un des gardes du canal. Mais, un jour, la famille s'est heurtée au gardien de la propriété et à son chien féroce. L'incident qui a marqué le jeune Marcel est relaté dans *Le château de ma mère*.

Visite d'Aubagne : Le groupe a été accueilli et fort aimablement guidé par trois membres de l'association « Les amis du vieil Aubagne ». Un parcours dans la ville a permis d'en apprécier plusieurs curiosités : le clocher triangulaire de l'église, un four de potier en cinérite (pierre réfractaire) du XVIII^e s., la chapelle haute du XII^e, les vestiges du rempart... Le sujet important de la poterie à Aubagne a été présenté à la Cité de l'art santonnier Thérèse Neveu qui expose leurs productions anciennes et contemporaines. Le groupe a ensuite visité la maison de Marcel Pagnol. L'appartement familial de son enfance a été reconstitué au rez-de-chaussée de l'immeuble où la famille a habité quelques années avant d'aller à Marseille. La visite s'est terminée par l'exposition de santons « Le petit monde de Marcel Pagnol » qui représente les plus célèbres scènes de ses ouvrages.

Faute de place, les photos prises lors des visites peuvent être vues sur le blog de l'association : <http://amismejanes.blogspot.fr/>